

LE JOUR, 1949
05 JUILLET 1949

A PROPOS D'UN RECENSEMENT

Une dépêche de Damas donnait l'autre jour les résultats du dernier recensement en Syrie. Les chiffres sont très instructifs et doivent être médités.

Pour plus de 150.000 kilomètres carrés de territoire, la population syrienne est de 3.043.310 habitants. **La densité moyenne est de vingt habitants au K2 (alors qu'au Liban elle est six fois plus forte).** Certains croyaient que l'accroissement de la population en Syrie allait d'un pas plus rapide. On parlait même parfois de 4 millions d'habitants ce qui nous surprenait assez. Mais les chiffres sont là et la première remarque qu'on puisse faire, c'est que la Syrie doit envisager, pour assurer son avenir, un peuplement pressant. Le Gouvernement syrien d'aujourd'hui dont la clairvoyance et la vigilance s'affirment doit en être convaincu le premier. Avec trois millions d'habitants dispersés sur des étendues aussi vastes, il n'est pas facile de faire face aux exigences du sol et à celles des frontières.

Ensuite, on constate que le tiers à peu près des Syriens se trouve dans la province d'Alep et le sixième dans la province de Lattaquié. Cela fait la moitié du total. La province de Damas compte près de 650.000 habitants et celles de Homs et de Hama 400.000 ensemble. Euphrate et Djézireh qui sont en grande partie le fief mouvant des tribus, vont à 400.000 à elles deux. Le Hauran a 125.000 habitants environ et le djébel Druze autour de 90.000. Il ressort de ces chiffres que la densité est fort inégale, la densité rurale la plus forte se trouvant apparemment dans la province maritime de Lattaquié.

Enfin, la dépêche de Damas répartit la population syrienne selon les confessions. Elle n'en indique que cinq groupant sous une étiquette majeure des diversités connues. Les Musulmans sont 2.486.000 et les Chrétiens 424.000 ; les Druzes sont 96.000 et le reste, Israélites et Yezidis, ne va qu'à des chiffres très modestes. Si sur ce plan de la religion on est porté politiquement vers la synthèse il faut admettre que la synthèse a ses difficultés et qu'elle renferme une part d'arbitraire.

Nous ne pensons pas abuser de l'argument en disant qu'il y a autant de raisons par exemple quand on parle de confessions, de distinguer l'Alaouite, à l'intérieur d'une population où la diversité règne (comme au Liban), que de distinguer le Druze. Nous ne nous aventurerons nullement ici dans ce qui touche à la matière délicate des religions (et de leur histoire) ; mais nous ferons observer, usant en cela d'une discipline de l'esprit habituelle aux Libanais que c'est la cause de l'ordre qu'on sert en dressant le catalogue fidèle des populations en Syrie comme au Liban, un recensement pour avoir ignoré aucun statut personnel. **Les statuts personnels en Proche-Orient sont l'équivalent humain des autonomies territoriales dans les Etats fédérés** (Amérique et Suisse par exemple).

Il y aurait sans doute d'autres considérations à faire valoir au sujet du dernier recensement en Syrie. Nous nous bornerons aux quelques observations fondamentales qu'on vient de lire et qu'inspire naturellement la géographie politique. En commentant les chiffres nous croyons rendre service au chef éclairé que la Syrie s'est donné et contribuer sur le plan de l'étude et de la recherche à l'effort réfléchi de nos voisins et à leur détermination de bien gouverner.